

**6^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « C » - CHARNY ET TOUCY
12 ET 13 FEVRIER 2022**

Jérémie 17, 5-8 ; Ps 1 ; 1Co 15, 12.16-20 ; Luc 6, 17.20-26

Les évangiles nous ont gardé deux versions des béatitudes où le Christ au bas ou sur la montagne, commence sa prédication par « bienheureux ou heureux » : celle de Matthieu, que la liturgie propose à chaque fête de Toussaint, et celle de Luc que nous lisons ce dimanche. Il y a huit béatitudes en Matthieu 5, 1-12 et quatre en Luc 6, 20-26. Matthieu, atténue la rudesse des propos de Jésus. Luc est plutôt âpre. Vous pourriez faire la comparaison des deux passages vous-mêmes. Le passage d'aujourd'hui tiré de l'évangile selon Luc semble difficile à entendre et à comprendre parce qu'il semble dur et semble affirmer une chose et son contraire. Jésus semble dire : heureux les malheureux. Voici ce qu'il dit : « heureux, vous les pauvres... heureux vous qui avez faim maintenant... heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent... De nos jours le bonheur se mesure par la quantité de la richesse, l'aisance de vie et la capacité à se donner les plaisirs. Comment comprendre que Jésus dit heureux ceux qui n'ont rien ou sont persécutés. Quel est le sens d'un tel enseignement aujourd'hui. Il faut se dire que Jésus veut rectifier nos systèmes de représentation sociale qui font croire que ceux qui sont riches et vivent dans l'aisance sont forcément heureux. Pas toujours. De même ceux qui vivent modestement du peu qu'ils ont ne sont pas forcément malheureux. Ouvrons les yeux pour mieux voir autour de nous les vraies réalités, afin de repérer les vraies personnes fragiles afin d'aller en aide à celles et ceux qui ont vraiment besoin de nous. Car les richesses ne sont pas le critère du bonheur tout comme la modestie n'est pas synonyme de malheureux. Le bonheur se trouve dans la vie paisible avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. L'amour de Dieu et des autres procure le vrai bonheur. C'est cet amour seul qui demeure valable. Et non l'amour de l'argent, des biens matériels, du luxe, du plaisir... C'est peut-être pour cela que Jésus semble dire des paroles rudes vis-à-vis des riches en disant : « quel malheur pour vous, les riches... ». Il faut d'abord préciser que le Christ n'est ni contre la richesse, ni contre les riches. Il s'invite chez Zachée, le riche collecteur d'impôts (Luc 19,1), mange avec les publicains qui ont de l'argent (Luc 5,29)... Jésus n'est contre personne et il veut que tous profitent des biens de la terre. Il veut simplement prévenir ceux qui considèrent les richesses matérielles comme une valeur absolue et les considèrent comme leur raison de vivre. Il serait malheureux d'avoir une telle conception. Les richesses contribuent à nous libérer et non à nous asservir et nous rendre esclave. Jésus veut simplement nous mettre en garde contre les fausses valeurs.

Pour bien comprendre le discours de Jésus, il est utile d'avoir en mémoire le texte de Jérémie que nous venons d'entendre en première lecture. En résumé ce texte dit ceci : maudit est l'homme qui met sa foi dans un mortel et se détourne de Dieu. Il est comme un buisson au désert qui n'a qu'une terre aride pour pousser. Il ne verra pas venir le bonheur. Il faut éviter le culte de la personnalité et se garder de prendre une personne pour un dieu, fût-il un empereur ou une personne riche. Dieu seul mérite louanges et adoration. Il faut éviter d'absolutiser les richesses et les biens matériels. Ils sont là pour nous rendre service et non pas pour être notre maître ou notre Dieu. Ils sont éphémères et périssables. Par contre béni est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur. Il est comme un arbre planté près des eaux. Il étend ses racines vers la source, son feuillage reste vert et il porte du fruit. Ainsi l'homme ou la femme qui se confie au Seigneur. C'est en fait l'homme qui se maudit lui-même ou se bénit lui-même par ses choix plus ou moins sensés ; dans son option pour Dieu ou contre Dieu, pour un

homme ou pour des richesses. Un choix sensé porte le bonheur tandis qu'un choix idiot engendre le malheur. Le psaume 1er développe le même thème en des termes plus ou moins similaires. Pour le psalmiste celui qui écoute la Parole du Seigneur et la suit est comme « un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ». Tandis que « le méchant, celui qui méprise la Parole du Seigneur et n'a aucun égard pour les personnes, est comme la paille balayée par le vent ; le chemin des méchants se perdra ». L'enseignement dans le passage de Jérémie et dans celui du psaume 1 est le même : Il est préférable de mettre sa foi en Dieu plutôt que dans un mortel ou en des choses périssables ; il vaut mieux être sage que d'être méchant. C'est dans ce sens qu'il convient de comprendre l'évangile de ce jour : l'amour de Dieu et des autres offre plus de bonheur et de sérénité que toutes les richesses que l'on peut accumuler sur la terre. L'argent ne fait pas le bonheur. Le bonheur vient de la relation paisible à Dieu et aux autres.

L'expérience montre que d'une manière consciente ou inconsciente, l'homme a faim et soif d'absolu. Cette faim et cette soif ne peuvent être comblées que par notre recherche du Très-Haut. La satisfaction grâce au bien matériel est une illusion ; les richesses ne comblent pas la soif de l'homme. Et si l'homme ne possède que des biens matériels sans se préoccuper de Dieu, il reste malheureux. Il est malheureux parce qu'il a toujours faim et soif. Tandis que celui qui met sa foi dans le Seigneur, bien que matériellement pauvre, est heureux parce qu'il est rassasié de Dieu. Les richesses sont trompeuses. On n'est pas forcément heureux parce qu'on est matériellement riche. De même, on n'est pas forcément malheureux parce qu'on est matériellement pauvre. Ne nous trompons pas sur la source de notre bonheur. Les richesses ne doivent pas nous éloigner de Dieu mais nous rapprocher de lui; elles ne doivent pas constituer pour nous un écran qui empêche de voir Dieu, sinon nous mourrons pauvrement parce que n'ayant pas pu assouvir notre soif de Dieu. Jésus n'a cessé de relever les dangers de la richesse et du luxe qui peuvent nous éloigner de Dieu et de nos frères et sœurs parce qu'elles nous installent dans le fauteuil de l'orgueil et de la suffisance, dans le mépris et le dédain des autres. Les richesses peuvent aussi être le signe des injustices sociales ; et leur acquisition peut être plus ou moins honnêtes ; leur utilisation plus ou moins égoïste. C'est pour cela que Jésus avait dit : « nul ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent ». Le pauvre aux yeux du monde est souvent celui qui s'en remet à Dieu, car Dieu constitue sa seule ressource. Il est rassasié de la présence de Dieu, pendant qu'il manque de biens matériels. Il meurt heureux et rassasié de Dieu et dans l'espoir de le rencontrer. Il est donc essentiel de se fier au Seigneur car on n'emporte rien dans sa tombe. La richesse est fragile. Il suffit d'un accident, d'une maladie, d'une perte d'emploi, d'une faillite dans les affaires, d'une guerre et l'on perd tout. Les richesses sont trompeuses et nous procurent des joies éphémères. La richesse peut aussi pervertir notre cœur et changer notre cœur de chair en cœur de pierre. Il suffit de se rappeler l'histoire de l'homme riche et du pauvre Lazare où le riche festoie tous les jours et ne voit pas le pauvre Lazare à la porte de son palais sans rien à manger (Luc 16,19). La richesse peut devenir un danger ou un obstacle pour notre recherche de Dieu. Celui ou celle qui la possède peut se renfermer dans un état d'autosuffisance qui l'incite à se passer de Dieu et des autres. La richesse a tendance à fausser le jugement de la personne qui met en elle sa confiance.

Les lectures d'aujourd'hui nous invitent à placer notre foi en Dieu seul. Demandons au Seigneur de renforcer notre confiance en lui, quelle que soit notre situation de vie : matériellement riche ou matériellement pauvre. Amen.